



Déclaration universelle
des droits de l'homme
1948

Question d'humanité : racisme, antisémitisme, exclusion. La concorde et la paix, maintenant.

« reconnaissance de la dignité
inhérente à tous les membres
de la famille humaine. »*

De septembre 2016 à mai 2017, les élèves de Terminale L du lycée Pablo Neruda de Saint-Martin-d'Hères (Isère), travaillent le thème suivant *Question d'humanité : racisme, antisémitisme, exclusion. La concorde et la paix, maintenant*, en classe d'anglais, d'espagnol, d'italien, d'histoire et de philosophie. Durant l'été 2016, ils ont pu lire les livres suivants, fournis par le lycée : *L'amour sans visage* et *Alex ou le port-drapeau* d'Hélène Waysbord (qu'ils vont rencontrer à la librairie *Le Square* de Grenoble, le 23 mai 2017, avec M. Tal Bruttman) ainsi que *Autobiographie d'un épouvantail* de Boris Cyrulnik. En septembre leur professeur d'histoire, monsieur Fabre et leur professeur de philosophie, madame Perroud, ont assuré l'introduction. Les élèves ont bénéficié de conférences, ont découvert des événements historiques, ont veillé à en comprendre les processus avec leurs professeurs d'anglais, madame Gay, d'espagnol, madame Chiappella, d'italien, madame Catstaldo, et d'autres intervenants. Avec leur professeur de philosophie, ils ont traité le programme en partie par le détour de ce thème *Question d'humanité : racisme antisémitisme, exclusion. La concorde et la paix, maintenant*, en découvrant divers auteurs. Les élèves ont constitué des groupes : l'un devant assurer les rédactions, un autre les dessins, le troisième la musique et les chants, le quatrième les photographies et les vidéos. Chaque élève a rédigé un compte rendu de séance de travail, une réflexion personnelle. Tous ont travaillé au lycée, certains ont en outre travaillé dans l'atelier de Marie Mathias à Grenoble lors de mercredis après-midi. Ils sont ici félicités.

Leurs travaux et les prochaines gazettes seront présentés en mai/juin 2017 sur le site du lycée : <http://www.ac-grenoble.fr/lycee/pabloneruda.smb/> rubrique *Humains sur la même planète*.

Dans cette gazette, trois élèves nous offrent des textes et une élève propose un dessin en hommage aux enfants d'Izieu.

* <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html>

https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT00000878537

Avril 2017, Mme Perroud, professeure de philosophie

Je reste planté là...

Je me sens bien seul depuis ce matin. Je ne comprends pas pourquoi on me les a enlevés. Je ne comprends pas le mal qu'ils ont fait. Je suis là, seul. Incapable de les rejoindre.

Ils sont arrivés en mai 1943. Je me réjouissais à l'idée d'avoir de la compagnie autour de moi. Je pouvais tous les accueillir. Ma force réside dans les multiples bras que je possède. Ils peuvent soutenir les enfants pour les aider à monter plus haut, toujours plus haut.

Mais je suis anéanti par cet air glacial qui entourait la maison ce matin du 6 avril 1944. Autour de moi la nature s'est figée, elle a assisté impuissante à cette catastrophe qui a tout détruit sur son passage. A jamais.

Et moi, je reste planté là, impuissant, démuné. Oh comme j'aurais aimé les envelopper sous mon feuillage... les camoufler et faire de mes branchages une maison dorée. Mais je n'ai pas pu, j'ai seulement assisté, témoin de ce désastre.

Depuis, mes feuilles tombent les unes après les autres, elles me quittent, mes enfants me quittent. Je ne supporte plus de les voir tomber, je me sens effeuillé. Elles restent là à mes pieds, elles m'entourent, le vent ne réussit pas à les balayer.

Par curiosité j'ai compté : 44 feuilles... et elles se sont enfin envolées !

Sophie Bernard, TL

Journées d'enfants

Je sens deux petites mains qui me secouent. Ce matin encore, mon petit frère Amir m'a de nouveau réveillée. C'est la même chose tous les matins : il vient me voir et me regarde avec de petits yeux tous tristes. Je devine à son air malheureux qu'il a encore fait un cauchemar. "Anita, je peux venir dormir avec toi ?" Je fonds devant sa mine suppliante, repousse les draps : "Bien sûr petit ange".

Il se blottit contre moi, son pouce dans la bouche et son doudou dans l'autre main. Au bout de quelques minutes, Amir finit par se rendormir. Quant à moi, j'ai beau fermer les yeux, le sommeil ne semble pas se montrer.

Je m'appelle Anita J., j'ai 13 ans. Mes parents se nomment Ariella et Gabriel. Mon petit frère Amir a 4 ans. Nos parents nous ont envoyés ici, à M., il y a quelques semaines. Je me souviens du jour où ils m'ont annoncé que je devais venir vivre ici avec mon frère... Amir est couché et dort à poings fermés et moi, je lis un roman dans le salon. Ils m'expliquent que la situation en France se dégrade de plus en plus. Les idées d'Hitler se propagent très vite et sont maintenant en France. A Paris, être juif est une honte et nous ne sommes plus en sécurité.

Alors, nous allons vivre à M. jusqu'à ce que la situation s'améliore. J'en veux énormément à mes parents : pourquoi ne pouvons-nous pas être quand même tous les quatre ? Je bouillonne de colère et un profond sentiment d'injustice m'habite. Notre départ est prévu pour le 20 novembre. Maman prépare nos bagages, Papa s'occupe des derniers détails de ce voyage. Mais un soir, il rentre du travail pâle et tremblant : la milice a emmené un de ses collègues. Il le soupçonne d'avoir intégré un réseau de la Résistance. Mes parents y participant également, il devient urgent pour mon frère et moi de partir. Notre départ est avancé et, le surlendemain, nous faisons nos adieux à nos parents entre les cris d'Amir, trop petit pour comprendre ce qu'il se passe et submergé par la détresse, et mes sanglots contenus. Depuis, nous recevons des lettres dans lesquelles Papa et Maman nous donnent de leurs nouvelles. De leurs activités, je ne sais plus rien ; évidemment il est impossible de communiquer sur les actes de résistance par des courriers qui peuvent être interceptés à tout moment. Mes parents me manquent chaque jour un peu plus.

Les longues soirées passées au coin de la cheminée, blottie entre eux deux, restent gravées dans un coin de ma tête mais je suis terrifiée à l'idée de les oublier. Un rayon de soleil perce maintenant à travers les rideaux. Je rouvre les yeux ; sans m'en rendre compte, je me suis mise à somnoler.

Il est bientôt l'heure du petit-déjeuner. J'entends les pas de Chloé. Tous les matins, elle effectue sa tournée matinale : elle passe dans toutes les chambres distribuant tendresse et bisous, nous demandant si nous avons bien dormi. C'est un peu notre maman ici. Elle est très importante pour Amir, qui est tout petit et a besoin d'une présence maternelle. Nous sommes le 24 décembre ce qui signifie que ce soir, nous allons passer notre premier Noël ici.

Après le petit-déjeuner nous nous habillons chacun dans notre chambre puis nous descendons dans la cuisine. Aujourd'hui, tout le monde va mettre la main à la pâte et préparer le dîner de ce soir. Je suis chargée de préparer les sablés avec Amir et mon amie Lola. Très vite la cuisine se retrouve envahie par un nuage de farine et les rires résonnent dans toute la pièce. Alors que je ris aux éclats, je me rends compte qu'Amir n'est plus là. Je sors de la cuisine et me dirige vers sa chambre. Je le trouve sanglotant, son doudou entre les mains. Je murmure : "Amir qu'est-ce qui t'arrive ?" Et lui de répondre : "Maman m'avait promis qu'elle et moi on ferait un gâteau pour attendre le Père Noël". Je l'attire contre moi et le berce pour le consoler. Au bout d'un moment, il finit par sécher ses larmes et nous rejoignons nos amis qui révisent secrètement dans une petite salle la pièce de théâtre qu'ils préparent en secret depuis des semaines. En nous voyant arriver, ils remarquent qu'Amir est encore bouleversé alors Lola lui propose de se déguiser. Quelques minutes plus tard, le voilà habillé en indien. Amir a enfin retrouvé le sourire et en l'observant déambuler avec son épée j'éclate de rire. Après le déjeuner, Chloé nous suggère de faire des guirlandes en papier pour finir la décoration de la salle à manger.

Le soir venu, chacun prend place à table, les plus grands aussi impatients que les plus petits de découvrir leurs cadeaux.

Chaque année à la même période, je me remémore ces souvenirs. J'ai maintenant vingt-cinq ans et mon cœur se serre quand je repense aux enfants que nous étions, impatients de découvrir nos cadeaux. Tous mes amis restent gravés dans un coin de ma mémoire mais celui qui est le plus présent reste Amir, mon petit frère. Nous avons été séparés ce terrible jour. Et je ne l'ai jamais revu. Tous les ans, je me rends à M. et dépose un bouquet de fleurs au pied de l'arbre où il aimait tant jouer. Pour ne jamais oublier ce qu'il s'est passé.

La terre ne tourne pas rond

Je suis vieille.

Je suis vieille et j'ai trop souffert.

Mes enfants me peinent. Ils se font du mal. Je me demande pourquoi. Je leur ai tout donné : l'eau, le ciel, la nature, et le soleil est là pour les réchauffer. Pourquoi se font-ils tant de mal ? Ils ont pourtant une mère commune : moi, leur Terre. Je ne cesse de pleurer mais ils ne me voient pas, ils ne m'entendent pas gronder car ils font trop de bruit avec leurs armes. Je souffre, mais ma souffrance n'a aucune prise sur eux. Pourquoi sont-ils intolérants entre eux ? Pourquoi ne se supportent-ils pas avec leurs différences ? Pourquoi peuvent-ils être racistes ? Ils n'ont pas compris qu'ils étaient tous frères et sœurs. N'ont-ils pas compris que je suis leur Mère ? Quand ils ne se font pas la guerre, ils s'ignorent, ils s'excluent mais ne voient-ils pas qu'ils laissent ce monde vil et immoral à leurs propres enfants ? Ne voient-ils pas le mal qu'ils font aux générations futures ? Pourquoi tant de haine et d'indifférence entre eux ? Ils doivent se comporter en êtres dignes de l'humanité. Serait-il possible de les voir se transformer, s'unir pour construire une seule et unique famille, afin d'élaborer une œuvre commune pour que leurs enfants vivent dans la paix ?

Sophie Bernard, TL



Ludivine Deletraz, TL

Racisme, antisémitisme, exclusion : la concorde et la paix, maintenant.

C'est dans le cadre de ce projet que mes camarades et moi sommes réunis aujourd'hui, en mémoire des enfants d'Izieu. Ce fut, et c'est encore, un travail de longue haleine qui est aussi une invitation à découvrir, à partager, à travailler en groupes pour, dans l'effort (et parfois la peine), aboutir à une production qui nous enrichisse personnellement et collectivement. Nous avons beaucoup réfléchi sur la judéophobie et sur l'histoire des enfants d'Izieu. Tout cela (pas uniquement, mais en grande partie) pour cette journée de commémoration, et plus largement en hommage à ceux qui ont pu être affectés par l'antisémitisme, le racisme, l'exclusion. Nous avons utilisé différents procédés pour nous exprimer : le dessin, le chant, la photographie, les mots... Et aujourd'hui, tous ces supports manifestent, à leur manière, notre compassion pour les personnes qui ont souffert, tout en sachant que cela perdure. Nous avons la volonté, par ce projet, de comprendre ces processus d'exclusion, comment il serait possible de les surpasser pour arriver à la concorde et à la paix. Car ce projet n'est pas que l'étude du mal qu'inflige l'humain à l'humain. C'est aussi l'occasion d'espérer que l'humanité, par le grand potentiel qu'elle recèle, ait le pouvoir d'offrir à tous la concorde et la paix, et toutes les richesses qui peuvent en découler. Montrer cet espoir, et le dire.

Nous croyons en cette paix qui nous pousse à nous dire : "Cela avant, plus jamais maintenant".

Pour les enfants d'Izieu, et pour les victimes quelles qu'elles soient, du racisme, de l'antisémitisme, et de l'exclusion.

Alizée Tourneur, TL

La fresque a été réalisée par des élèves de Terminale L du lycée Pablo Neruda de Saint-Martin-d'Hères (38) : tableau 1. Emeline Bœuf, Trézanne Nicolas, Ana Pereira Pimenta ; 2. Ludivine Deletraz, Mélanie Luang, Fanny Villa ; 3. Ana Lucia Costa De Oliveira, Fanny Villa ; 4. Alison Dey, Fanny Villa ; 5. Ludivine Deletraz, Alison Dey, Mélanie Luang, Fanny Villa ; 6. Ana Lucia Da Costa De Oliveira, Ludivine Deletraz, Alison Dey, Mélanie Luang, Nawel Majeri, Fanny Villa ; 7. Ana Lucia Costa De Oliveira, Nawel Majeri, Fanny Villa ; 8. Ludivine Deletraz, Mélanie Luang, Villa Fanny ; 9. Et par des enfants : Zoé (12 ans) et Lola (7 ans) Bourdariat, Gaël (9 ans) et Noémie (7 ans) Filin ; 10. Emeline Bœuf, Ana Pereira Pimenta, Fanny Villa ainsi que Zoé Bourdariat (12 ans), tous accompagnés de Marie Mathias, artiste grenobloise.

L'Appel des noms a été effectué par Manon Battani-Flores, Sophie Bernard, Amélie Blanc, Léa Coffinet, Ludivine Deletraz, Raphaëlle Jay, Margaux Lacroix, Louis Palisse, Alizée Tourneur.

Avec l'aide de Mme Faynot, professeure d'allemand au lycée Pablo Neruda.

La musique et les chants ont été assurés par Manon Battani-Flores, Alison Dey, Charlotte Penelle, Manon Sécher, Fanny Villa.

Les photographies et les vidéos sont réalisées par Margaux Lacroix, Trézanne Nicolas, Louis Palisse.

Les textes et les dessins publiés dans les gazettes ont été réalisés par Sophie Bernard, Amélie Blanc, Loan Philp, Alizée Tourneur ; Ludivine Deletraz, Ana Lucia Costa De Oliveira, Nawel Majeri, Ana Pereira Pimenta, Fanny Villa.

Professeurs du lycée Pablo Neruda de Saint-Martin-d'Hères engagés dans ce travail collectif :

Madame Castaldo, en classe d'italien
Madame Chiapella, en classe d'espagnol
Monsieur Fabre, en classe d'histoire

Madame Faynot, professeure d'allemand
Madame Gay, en classe d'anglais
Madame Perroud, en classe de philosophie



Et Marie Mathias, artiste grenobloise, qui travaille depuis plusieurs années dans notre établissement.

<http://www.marie-mathias.com/news.php>

Tous nos remerciements
à la Maison des Isles
La Bruyère 01 300 Brégnier Cordon
<http://www.maisondesisles.fr/>

